

point dans ce livre aux hommes chez qui la dissipation engendre la dépravation. Qu'aurais-je à leur dire ? Je m'adresse à ces ouvriers, malheureusement trop nombreux, à qui des habitudes d'intempérance et l'interruption fréquente du travail enlèvent toute possibilité d'améliorer leur sort.

Ce que je vais dire les étonnera peut-être, mais n'en est pas moins d'une incontestable vérité : c'est que l'inconduite trouve son plus terrible châtiment en elle-même.

En effet, elle endort la conscience et finit par étouffer jusqu'à ses plus secrets murmures. L'ame, alors, cesse d'être capable de bons sentiments, de bonnes pensées. Les résolutions généreuses, si l'on est encore en état, je ne dis pas de les former, c'est impossible, mais de les accepter, n'eurent qu'un jour ; que dis-je, un jour ? quelques heures à peine. On travaille sans goût, uniquement par nécessité et comme par force. Le loisir est devenu un fardeau, l'occupation est un supplice. On se trouve condamné à une position à laquelle on n'aurait pu être réduit par la haine ingénieuse et persévérente du plus cruel ennemi. Mais est-il un ennemi aussi dangereux que celui qu'on porte au dedans de soi ?

Ce qui est encore pire, c'est que, du moment où l'on s'abandonne à l'inconduite, on se condamne à avoir uniquement pour société des gens que le même penchant domine. Le proverbe n'est que trop vrai : *Qui se ressemble s'assemble*. On ne voit plus, tranchons le mot, que des vauriens, et on les voit souvent. C'est dans ces réunions que l'on s'encourage mutuellement au vice. Là, on se vante de ses excès ; là, on rit à qui mieux mieux des tourments que l'on inflige à sa famille et des larmes que l'on fait couler.

Ainsi l'inconduite déprave le cœur ; elle tarit la source des doux et purs sentiments. On ne mérite plus d'être aimé, on n'aime plus. On ne vit plus d'une vie d'homme, mais d'une vie de brute. En un mot, l'inconduite est l'ennemie mortelle de l'ouvrier ; elle lui rend le succès, le bien-être, le bonheur impossibles : enfin, quand ses forces diminuent, elle le livre à la misère, qui, devenue à jamais sa hideuse compagne, le traîne chaque jour dans les plus abjects repaires, et le jette, malade, sur un grabat d'hôpital ; vieux, dans les cabanons d'un hospice ; mort, sous le scalpel d'un carabin.

Mes lecteurs frémissent : je n'ai pas tout dit ; et voici qui est plus horrible encore. Lasse de voir ses efforts impuissants et ses larmes dédaignées, l'épouse, dans son désespoir, cherche à s'étourdir : elle imite le mari. Les enfants succent avec le lait le poison de tous les mauvais exemples ; leur avenir se perd ; la moralité leur devient pour ainsi dire impossible ; de génération en génération le mal s'aggrave ; et enfin, ces familles d'ouvriers, autrefois pures et honorées, ces familles riches dans leur position modeste et nobles dans leur obscurité, dégénèrent en tribus de parias, qui se transmettront de père en fils, de mère en fille, l'héritage de l'abjection et de la misère.

Voilà ce que l'inconduite a produit.

(A continuer.)